NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

79 N° 4 1957

« Les Deux Mains de Dieu » dans l'oeuvre de saint Irénée

Jean MAMBRINO (s.j.)

p. 355 - 370

https://www.nrt.be/fr/articles/les-deux-mains-de-dieu-dans-l-oeuvre-de-saint-irenee-2315

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« Les Deux Mains de Dieu » dans l'œuvre de saint Irénée

On rencontre, dans l'œuvre de saint Irénée, une dizaine de fois l'image : « Les Mains de Dieu », pour désigner le Fils et le Saint-Esprit en tant qu'ils sont intimement unis au Père à chaque étape du dessein créateur et rédempteur. Mais cette expression se présente aussi au singulier (une quinzaine de fois) en étroite union de sens et d'intention avec la forme au pluriel. Aucun texte antique ne l'emploie, en dehors des *Homélies Clémentines*. Une telle image [1] est donc assez rare pour qu'on s'y intéresse et qu'on la scrute quelques instants. Délimitons sa place, puis suivons sa genèse et sa justification biblique. Nous verrons alors quel sens elle peut avoir et comment elle s'épanouit tout au long de *l'économie*, depuis la Création jusqu'à la Résurrection des Corps. Ce terme inusité se montrera en fait plus apte qu'on ne pourrait le croire de prime abord à exprimer l'insertion du Mystère Trinitaire dans l'Histoire de notre salut.

*
* *

L'expression : *les Mains de Dieu* est totalement absente des trois premier livres du *Contra Haereses*. On la lit pour la première fois dans la préface du livre IV, en rapport avec la création : « homo est temperatio animae et carnis, qui secundum similitudinem Dei formatus est, et per manus eius plasmatus est, hoc est per Filium et Spiritum, quibus et dixit : Faciamus hominem. » (IV, praef. 4 — *Gen.*, I, 26). Puis elle apparaît dans IV, 20, 1 ; V, 1, 3 ; V, 5, 1 ; V, 6, 1 ; V, 15, 3-4 ; V, 16, 1 ; V, 28, 3. A ces textes, il faut peut-être ajouter IV, 7, 4 où au lieu de « progenies et figuratio sua », la version arménienne porte : « celui qui l'a engendré et ses mains. » Dans la *Démonstration*, 11, on lit : « Quant à l'homme, Dieu l'a créé de ses propres mains. » Tels sont les textes de base ; nous n'ajoutons pas ici toutes les références des passages qui contiennent l'expression au singulier, bien qu'ils soient souvent d'une très grande importance et richesse. Les uns et les autres seront détaillés en cours de développement.

*
* *

1. Pour mieux la faire ressortir nous soulignerons dans ces pages toutes les expressions qui s'y rapportent directement ou indirectement.

Il est intéressant de noter une sorte de premier affleurement de l'image des *Mains* à l'occasion d'une citation du livre III. Il s'agit du Christ-Dieu reconnu et adoré dans les mystères de l'enfance, notamment par les Mages qui, après lui avoir offert leurs présents *« s'en retournèrent par un autre chemin* qui n'était plus celui *des Assyriens : car avant que l'enfant ne sache appeler « papa » ou « maman », il recevra la puissance de Damas et les dépouilles de Samarie, contre le Roi des Assyriens* (*Mt.*, II, 12; *Is.*, VIII, 4), — paroles qui montrent bien, de façon cachée, il est vrai, mais combien puissante, — que *le Seigneur d'une main secrète, triomphait d'Amalec.* » (*Ex.*, XVII, 16. Sept.).

Or Justin, dont on n'ignore pas l'influence sur saint Irénée, commentant ce passage des Septante dans les *Dialogues*, 49, 8, écrit : « *La main secrète* est la puissance cachée du Verbe en Jésus », ce qui nous incite, avant même que cette image ait été employée dans son sens plein, à la comprendre d'une façon spirituelle et intérieure; nous serons ainsi moins tentés d'être choqués par ce qu'elle a d'apparemment grossier, appliquée au Verbe et à l'Esprit. Le fait que saint Irénée, la première fois qu'il emploie cette image, lui donne le sens de *puissance cachée* est un indice très éclairant de la relation immédiate, intime et éminemment spirituelle qui existe pour lui entre la main et son possesseur, lorsqu'il l'applique aux opérations de la Trinité.

Bien sûr, il n'est pas évident que saint Irénée ait eu connaissance de ce commentaire de Justin, mais il y a au moins un détail qui permet d'accentuer la probabilité. Dans un autre passage des *Dialogues* (77, 2-3), Justin rapproche les *Assyriens* et *Amalec*, en les donnant comme le symbole des ennemis de Dieu. Or Irénée unit à son tour la citation d'Isaïe à celle de l'Exode (entre lesquelles il n'y a aucun rapport textuel) pour les appliquer à la défaite d'Hérode. Il ne semble donc pas abusif de conclure que la glose de Justin est restée liée dans son esprit à l'image de la main.

Autre détail curieux, qui n'est peut-être qu'une coïncidence : le fragment de l'Exode, d'où est tirée la seconde citation, raconte l'épisode de Moïse priant sur la montagne pendant que Josué combat dans la plaine et, cinq fois en huit lignes, la Bible fait mention des *deux mains* de Moïse se levant, s'abaissant, se relevant, persévérant dans la prière jusqu'à la victoire complète des Israélites. Une telle insistance a de quoi frapper : il n'est pas impossible que l'image des *deux mains* (ici encore dans une activité purement spirituelle, à peine dissociable de la prière elle-même) ne se soit insinuée alors — à ce stade de la composition de son ouvrage — dans la pensée de saint Irénée.

*

* *

Quoi qu'il en soit, dès le surgissement de cette image, nous sommes amenés à l'Ecriture, et il ne fait nul doute que là est la nappe souterraine où elle s'est plus ou moins consciemment formée. On sait combien est fréquente la métaphore du Bras, de la Main, du Doigt de Dieu, dans l'Ancien Testament. Elle servait à décrire les « *merveilles* » de Yahweh, les actions ou interventions divines, spécialement dans l'ordre de la Création et de la destinée du peuple juif (protection, châtiments, inspirations prophétiques). « *C'est ma main qui a fondé la terre, et ma droite qui a déployé le ciel.* » (*Is.*, XLVIII, 13). « *Chantez à Yahweh un cantique nouveau... sa droite lui a procuré la victoire, ainsi que son Saint Bras* » (*Ps.* XCVIII, 1). « *Moi, je suis Yahweh ton Dieu... de l'ombre de ma main je te couvre* » (*Is.*, LI, 16). « *Et l'Esprit m'enleva et m'emporta et je m'en allai, l'esprit plein d'amertume et de colère; et la main de Yahweh me tenait ferme* » (*Ez.*, III, 14).

Naturellement les textes sont innombrables : il y a d'abord tout le groupe de ceux qui se rattachent à l'Exode [2], il y a ceux qui dépendent du thème de la Création, par exemple dans le livre de Job : « *Tu appellerais, et moi je te répondrais; tu languirais après l'ouvrage de tes mains* » (*Job*, XIII, 15) ; il y a ceux qui évoquent le secours qu'apporte Yahweh à son peuple, lui manifestant ainsi sa puissance et sa bonté (ils se relient par là aux deux groupes précédents) [3]. L'un des plus frappants est ce passage du *Ps.* XLIV où la Main de Dieu est rapprochée de la lumière de son visage, manifestant de ce fait le caractère spirituel de l'image : « *De ta main tu as dépossédé des nations pour les implanter, tu as écrasé des peuples pour les étendre (...) Ce n'est point leur bras qui leur a donné la victoire; mais c'est ta droite et ton bras, et la lumière de ta face parce que tu les as aimés* » (*Ps.* XLIV, 3-4). Il y a enfin tous ceux qui de près ou de loin dépendent du thème prophétique — qu'il s'agisse d'assistance [4] ou d'inspiration [5] : « *La main de Yahweh fut là sur moi, et il me dit : Debout, sors dans la plaine et là je te parlerai* » (*Ez.*, III, 22) [6]. Parmi ces textes, et beaucoup d'autres, qui ont certainement influencé Irénée dans le choix de son image, il en est un dont l'importance est peut-être privilégiée : il s'agit de l'épisode du *potier* (dans *Jér.*, XVIII, 1-17) qui rassemble tous les thèmes précédents, depuis la Création jusqu'à la régénération ou seconde création. « *Quand le vase qu'il*

2. Par ex. : *Ex.*, XXXII, 11; *Nomb.*, XI, 23; *Deut.*, V, 15; VI, 21; VII, 8, 19; IX, 26; XI, 2; XXVI, 8; XXXIV, 12.

3. Par ex. : *Ps.* LXXI, 18; LXXVII, 15; *Is.*, XL, 10; LI, 5; LII, 10; LIII, 1.

4. *I Reg.*, XVIII, 46 « *Et la main de Yahweh fut sur Elie* ».

5. *II Reg.*, III, 15; *Ez.*, VIII, 1; XXXVII, 1 et *passim*. Le thème de *la main de Yahweh* est d'une importance primordiale dans Ezéchiel : elle caractérise l'état extatique; cfr II, 9 : « *et voici qu'une main était tendue vers moi, tenant un volume roulé* ».

6. Sans parler de l'Onction Messianique proprement dite : *Is.*, LIII, 1 ou de la Main éternelle qui apparaît sur le mur du palais de Balthazar...

faisait était manqué, le potier reprenait l'argile dans la main et faisait un autre vase, comme il paraissait bon aux yeux du potier de le faire (...) Oui, comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël » (*Jér.*, XVIII, 4-6). La métaphore de la main qui modèle et refait est très intéressante car elle joint les premières pages de la Genèse à l'*In Manus Tuas* (*Lc*, XXIII, 46), *tout est accompli* (*Joh.*, XIX, 30), de Jésus. Or chez saint Irénée, l'image des deux mains est constamment accompagnée du verbe « *plasmavit* », « *plasmatus est* » dans le double sens que nous venons de noter. Nous le verrons plus loin.

Quant à la métaphore du « *Doigt de Dieu* » — que l'on rencontre plusieurs fois dans l'*Adversus Haereses* et une fois dans la *Démonstration* — il semble qu'elle intervienne au long de l'Ancien Testament à certains moments particulièrement importants ou significatifs, comme lorsque les magiciens dirent au Pharaon : « *ceci est le doigt de Dieu* » (*Ex.*, VIII, 19) ou lors de l'épisode des tables de la loi « *écrites avec le doigt de Dieu* » (*Ex.*, XXXI, 18). Mais qu'il s'agisse de la *Main* ou du *Doigt de Yahweh*, on pourrait montrer que cette expression est parallèle de l'*Esprit de Yahweh*, en tant qu'il révèle Dieu agissant parmi les hommes. C'est une manière de révéler que Dieu est proche de ce monde et le pénètre, le travaille de toute manière. Cette identification entre « la Main » et « L'Esprit » a peut-être d'ailleurs été suggérée à saint Irénée par l'Evangile lui-même. La phrase du Seigneur : « *Si c'est par le Doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé pour vous* » (*Lc*, XI, 20) est le parallèle manifeste de cette autre : « *Si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé pour vous* » (*Mt.*, XII, 28). Un texte de la *Démonstration* nous permet de voir ce rapprochement sous une forme non pas littérale et grossière (entre la Main et l'Esprit) mais (si l'on peut dire) dynamique — à la fois synthétique et déployée. Il ne s'agit pas de matérialiser le Saint-Esprit : plutôt de suggérer la plénitude de l'action Trinitaire : « Dans le désert Moïse reçut de Dieu la Loi, les dix Commandements écrits par le doigt de Dieu sur les tables de pierre. *Par le doigt de Dieu il faut entendre ce qui est étendu par le Père dans le Saint-Esprit* » (*Démonstration*, n. 26).

*
* *

Les fondations bibliques de l'image ayant ainsi été repérées, voyons la raison de son emploi et son sens profond avant de la décrire dans ses œuvres : Création, Inspiration prophétique et Révélation proprement dite.

L'un des buts principaux de saint Irénée dans sa controverse con-

tre les gnostiques était d'établir l'unité du Dieu Transcendant et du Dieu Créateur. Pour les gnostiques, en effet, le monde matériel ne pouvait avoir aucun contact avec l'Etre Suprême. Pour combler cet abîme infranchissable ils imaginaient une immense série d'Eons, issus les uns des autres, et qui, par un savant dégradé, permettaient de joindre le créé à l'Incréé. Leurs théories ingénieuses comprenaient d'ailleurs de multiples combinaisons, certains professant que la Création résultait d'une révolte de l'Eon le plus inférieur contre le plan Divin, lequel Eon, expulsé de la sphère divine, se transformait en monde matériel. De toute façon la Création n'était qu'une erreur accidentelle dans le plan de l'Etre inaccessible, ou un événement survenu en dehors de Sa connaissance. Ainsi le Créateur, fréquemment appelé le Démiurge, apparaissait sinon positivement mauvais, du moins maladroit et ignorant.

En face de ces imaginations délirantes, Irénée va affirmer avec autant de force que d'ampleur le premier article de sa foi : le Dieu Suprême est identiquement le Créateur. C'était l'une des choses les plus importantes qu'il avait à dire sur Dieu. « Il est donc juste que je commence avec la première et la plus importante proposition, qui est : Dieu le Créateur, qui a fait le ciel et la terre et toutes les choses qu'elles contiennent » (II, 1, 1). Il répète constamment la formule : « Un seul Dieu Créateur » (II, 16, 3). « Ce Dieu, ce Créateur qui a formé le monde, est le seul Dieu, et il n'y en a pas d'autre à côté de lui » (voir également III, 1, 2; IV, 32, 1; *Dém.*, 4, 5). Irénée semble même ne jamais affirmer l'unité de Dieu sans ajouter comme allant de soi qu'Il est le Créateur, et cela avec une force si grande qu'il suggère irrésistiblement qu'il s'agit d'une création permanente, continuée.

« Ipse fabricator, ipse conditor, ipse inventor, ipse factor, ipse Dominus omnium (...). Solus unus Deus fabricator (...) hic Pater, hic Deus, Hic conditor, hic factor, hic fabricator, qui fecit ea per semetipsum, hoc est per Verbum et per Sapientiam Suam, coelum et terram, et maria, et omnia quae in eis sunt » (II, 30, 9).

Et la citation continue qui nous permet de voir tout de suite la non solution de continuité entre la Création et toutes les autres œuvres de Dieu :

« Hic est qui *formavit* hominum, qui *plantavit* paradisum, qui *fabricavit* mundum (remarquons comme tous ces verbes peuvent s'appliquer à des mains), qui diluvium induxit, qui Noe salvavit : hic Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Iacob, Deus vivorum, quem et lex annuntiat, quem prophetae praeconant, quem Christus revelat, quem apostoli tradunt, quem Ecclesia credit. Hic Pater Domini nostri Iesu Christi, per Verbum suum qui est Filius eius; per eum revelatur et manifestatur omnibus quibus revelatur; cognoscunt enim eum hi quibus revelaverit Filius. Semper autem coexistens Filius Patri, olim et ab initio semper revelat Patrem, et Angelis et Archangelis et Potestatibus et Virtutibus et omnibus, quibus vult revelare Deus » (II, 30, 9).

Ceci est affirmé par saint Irénée avec une fréquence impressionnante [7]. Dieu a créé tout ce qui est [8]. Il est le seul Créateur (II, 1, 1). Il est le Créateur absolu, qui a conçu par lui-même le plan de la Création, et ne l'a reçu d'aucun autre être (II, 16, 3). Il a créé toute chose de rien, sans se servir d'aucune matière préexistante (IV, 38, 3). Il a tout créé librement et comme il lui a plu (III, 8, 3).

L'abîme infranchissable que les gnostiques avaient placé entre Dieu et le monde étant ainsi aboli, saint Irénée va en tirer toutes les conséquences, en développant à travers son œuvre cette idée première, par l'application qu'il en fait à la Trinité. La doctrine des « deux mains de Dieu » est bien plus en effet qu'un simple corollaire à la doctrine de la Création : elle la prolonge pour exprimer une idée légèrement différente et très profonde, celle de l'immédiateté, de la proximité active de la présence de Dieu à ses créatures. Les gnostiques excluent toute intervention personnelle du Père, du Dieu Suprême, dans le monde de la matière et de la chair. Saint Irénée au contraire s'applique à rappeler qu'agir *par ses mains,* par *son Verbe et sa Sagesse, par le Fils et par l'Esprit,* c'est pour le Père, agir par lui-même. En ce sens, ses affirmations sont aussi explicites que multipliées.

« Nullius indigens omnium Deus, Verbo condidit omnia; in semetipso omnia praedestinans fecit quemadmodum voluit... Omnia autem quae facta sunt, infatigabili Verbo fecit » (II, 2, 4).

« *Ipse* fabricator, *ipse* conditor, *ipse* inventor (...etc., cfr p. 359) qui fecit ea *per semetipsum,* hoc est *per Verbum* et *per Sapientiam suam* » (II, 30, 9). « Ipse est fabricator » (IV, 5, 1). « Non indigente ministerio ad fabricationem... sed habente copiosum et inenarrabile ministerium... Filium et Spiritum Sanctum » (IV, 7, 4). « Ipse est qui *per semetipsum* constituit et elegit et adornavit et continet omnia » (IV, 20, 1). « Unum et eumdem... hoc est Deum Patrem, qui *per seipsum* omnia fecit » (IV, 36, 1).

Un dernier texte particulièrement riche rassemble tous les précédents, en insinuant déjà l'expression directe des *deux mains* par l'emploi du verbe *modeler.* « Par la connaissance (de l'Incarnation) nous savons que celui qui a créé, *modelé* les hommes, insufflé en nous la Vie et qui nous nourrit par la Création, « *affermissant tout par son Verbe* » (*Ps.* XXXII, 6) et « *unifiant tout par Sa Sagesse* » (*Sag.,* VIII, 1; VII, 23), Celui-là est le seul vrai Dieu » (III, 25, 1).

*
* *

Il nous faut voir maintenant cette intime, cette immédiate Présence de Dieu à l'œuvre non seulement dans la création en général mais

7. I, 10, 3; I, 22, 1; II, 9, 1; III, 25, 1; etc...
8. *Démonstr.,* 5 et I, 22, 1.

encore dans la formation de l'homme et dans sa Rédemption. Ce Dieu qui fait tout, dispose tout, ordonne tout *a semetipso,* saint Irénée le montre qui, avant de créer l'homme, appelle comme en conseil les *deux mains* par lesquelles il le façonnera à sa ressemblance. « Homo est autem temperatio animae et carnis qui secundum similitudinem Dei formatus est, et per manus eius plasmatus est, hoc est per Filium et Spiritum Sanctum, quibus et dixit : Faciamus hominem » (IV, prae. 4). Un passage crucial va nous permettre d'approfondir cela, qui fournit la clef de la plupart des textes où le Fils et le Saint-Esprit sont décrits comme les *deux mains de Dieu* (*Is.*, XL, 12). Ayant cité Isaïe : « Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main »[9], saint Irénée continue : « La main du Seigneur, qui pourra la comprendre, elle qui mesure l'immense, qui tend et serre en sa propre mesure particulière la mesure des cieux et qui serre et saisit dans son poing la terre avec ses abîmes, qui a en soi la longueur, la largeur et la profondeur de tout ce qui apparaît et s'entend et est incompréhensible et invisible à la créature?... C'est lui qui remplit les cieux, qui voit et scrute les abîmes et *est avec un chacun d'entre nous,* car il dit : « je suis un Dieu prochain et non un Dieu lointain ; est-ce que l'homme se cachera dans une cachette et ne le verrai-je pas? » (*Jér.*, XXII, 23). Car sa main enveloppe toute chose. Et il est aussi la lumière qui illumine les cieux et illumine celui qui est au-dessous du ciel et scrute les reins et les cœurs et *pénètre en entrant dans nos profondeurs les plus secrètes* (in absconsis et in secretis nostris) et manifestement nous nourrit et nous conserve » (IV, 19, 2). Et quelques lignes plus loin : « Que sa grandeur ne faille pas, mais soit stable et contienne toutes choses et *pénètre jusqu'à nous et soit avec nous,* quiconque sent dignement au sujet de Dieu le proclamera. » Nous voyons ici dans toute son ampleur la naissance biblique de l'image de *la main,* son caractère profondément spirituel (cfr le rapprochement avec la Lumière) et son sens d'intimité entre Dieu et la créature. Il est significatif que ce passage précède juste le premier texte vraiment important de l'*Adversus Haereses* consacré aux *Deux Mains.* « Le Seigneur Dieu a formé l'homme limon de la terre et il souffla sur sa face le souffle de vie » (IV, 20, 1 ; *Gen.*, II, 7). Donc ce ne sont pas les anges qui l'ont fait ni formé, car les anges ne pouvaient faire l'image de Dieu, ni personne en dehors du vrai Dieu ni aucune Puissance *qui se tiendrait très loin du Père de toutes choses* (c'est nous qui soulignons : remarquons encore l'idée de proximité) car Dieu n'avait besoin de personne pour faire ce qu'il a lui-même en lui-même d'avance défini d'être, *comme si lui-même n'avait pas ses mains,* car est toujours avec lui le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit par le moyen des-

9. A noter ici encore que saint Irénée part de la Bible pour amener l'image de la Main qu'il n'a employée à ce stade de son ouvrage qu'une seule fois : dans la Préface du L. IV que nous venons de citer.

quels et par qui il a fait toutes choses librement et spontanément et auxquels le Père a parlé : « Faisons, dit-il, l'homme selon notre image et ressemblance » (*Gen.*, I, 26). Il a reçu de lui-même la substance des choses qu'il a établies, le modèle des choses qu'il a faites et la figure des choses ornantes. » (Cette dernière phrase a certainement un sens trinitaire qui suggère admirablement la distinction dans l'unité : le Père comme Source, le Fils comme modèle-exemplum, l'Esprit comme sceau). Cette situation confirme bien que dans la pensée de saint Irénée l'image des mains de Dieu appliquée au Fils et à l'Esprit vise à exprimer l'intimité des rapports entre Dieu et sa créature. À l'objection : le Père est loin de toutes choses, on répond : mais non, puisqu'il a ses mains à l'œuvre, en qui et avec qui il manifeste sa Présence. La métaphore insinue l'étreinte, l'embrassement, comme certains verbes employés dans d'autres passages le suggèrent : « *circumdatus* paterno lumine » (IV, 20, 2) et « uti *complexus* homo Spiritum Dei in gloriam cedat Patris » (IV, 20, 4). (Il est curieux de noter que, quelques lignes avant cette dernière citation, il est question au contraire de Dieu qui dans l'Incarnation a voulu devenir « *perceptibilis* » à l'homme — l'arménien traduit : « *être saisi* par sa créature » — afin de nous *libérer des mains* de nos ennemis : « liberans nos de manibus omnium odientium nos ». Il y a là comme une sorte de lutte dont nous sommes l'enjeu : les mains de Dieu nous arrachant aux mains du démon).

De ces *deux mains* que Dieu a toujours à sa disposition, chacune semble avoir — au moins dans l'œuvre de la Création — sa spécialité : « C'est le Verbe qui pose la base... et c'est l'Esprit qui procure... la forme et la beauté » (*Dém.*, 5). Et encore : « Verbo suo confirmans et Sapientia compingens omnia » (III, 24, 2), ou bien : « l'homme fait et créé devient selon l'image et la ressemblance du Dieu incréé, le Père se complaisant et ordonnant, le Fils étant ministre et formant, l'Esprit nourrissant et accroissant... » (IV, 38, 3). Et cette répartition vaut pour l'ensemble des êtres, non pour l'homme seul : le Dieu unique, le seul qu'admet l'orthodoxie, est démiurge, auteur et nourricier de cet univers. « On ne fait pas preuve de plus ou moins d'intelligence... à imaginer un autre Dieu que celui qui est le démiurge, l'auteur et le nourricier de cet univers, comme s'il ne suffisait pas » (I, 10, 3). (Ces trois fonctions correspondent manifestement dans la pensée de saint Irénée aux trois personnes). Ainsi voyons-nous le mystère de l'unité dans le déploiement même des opérations.

Restent deux autres textes qui appliquent *les mains de Dieu* à la création de l'homme. Les voici pour mémoire. « Quant à l'homme Dieu l'a créé *de ses propres mains*, en prenant de la terre la plus menue et la plus pure, et *en unissant avec mesure sa force à la terre* » (*Dém.*, 11). La fusion intime du Créateur avec son œuvre est bien marquée

ici. La citation suivante met davantage en relief le caractère spirituel du travail des *mains divines* puisque la Ressemblance en résulte directement, sans l'intervention du Souffle : « Et propter hoc in omni tempore, plasmatus initio homo *per manus Dei, id est Filii et Spiritus,* fit secundum imaginem et similitudinem Dei » (V, 28, 3).

*
* *

La création de l'homme, même continuée, permanente, n'est pas le seul ouvrage des *mains de Dieu,* car la faute d'Adam a défait l'homme, et son Créateur va s'appliquer à le refaire. L'immense jeu de la Rédemption commence, sitôt franchie la dernière frontière entre l'Eden et la Terre des épines, au cours duquel Dieu va manifester, en dépit du péché, Sa Présence active et sa proximité. Les *mains divines* se révèlent dans toutes les théophanies, merveilles et prophéties qui préparent et annoncent la venue d'un Sauveur.

Dans un passage traitant des révélations aux prophètes le Fils et l'Esprit sont nommés parallèlement sans que l'image des *mains* soit employée. « Per omnia haec Deus Pater ostenditur, Spiritu quidem operante, Filio vero ministrante, Patre vero comprobante » (IV, 20, 6). Tous deux manifestent de façon égale par les prophètes les dispositions prises par Dieu à l'égard de l'humanité : « C'est du Verbe, ô homme, que tu apprends peu à peu les desseins du Dieu qui t'a fait » (II, 25, 3). A quoi répond ce credo : « L'Eglise a reçu des apôtres et de leurs disciples la foi en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre... et un seul Christ Jésus, le Fils de Dieu incarné pour notre salut, *et au Saint-Esprit, qui a annoncé par les prophètes les économies et les avènements et la naissance virginale et la passion et la résurrection d'entre les morts et l'ascension corporelle dans les cieux du bien-aimé Christ Jésus notre Seigneur, et sa parousie...* » (I, 10, 1). Pourtant ailleurs saint Irénée affirme : « Par la loi et les prophètes c'est le Verbe qui se faisait connaître (praedicabat) Lui et le Père » (IV, 6, 6), ce qui ne l'empêche pas d'ajouter : « Le vrai disciple spirituel a une foi parfaite... dans l'Esprit de Dieu qui nous fait connaître la vérité, qui expose, dans tout le cours des générations humaines, les économies du Père et du Fils, selon le bon plaisir du Père » (IV, 33, 7). Et le parallélisme entre le Verbe et l'Esprit dans l'inspiration prophétique se poursuit dans cette double série de textes : « C'est du Verbe que les prophètes reçurent le charisme prophétique... Dès le commencement, le Verbe annonçait que Dieu se montrerait aux hommes et converserait avec eux sur la terre » (IV, 20, 4). « Ce n'est pas l'homme qui prophétise, c'est l'Esprit de Dieu qui, par l'intermédiaire des prophètes, revêt la figure et la forme du personnage en question, et parle tantôt au nom du Christ et tantôt

au nom du Père » (*Dém.*, 49). Ou encore : « Présent au Père dès le commencement, c'est le Fils qui manifeste aux hommes les visions prophétiques » (IV, 20, 7) (voir id. II, 28, 2; IV, 2, 3 et 33, 10). « C'est l'Esprit du Christ qui, comme par la bouche d'autres prophètes, parle du Christ lui-même par celle de David » (*Dém.*, 73). Certains textes — plus rares — unissent ouvertement le Verbe et l'Esprit dans l'inspiration des Ecritures. Tel le suivant (il ne faut pas se désespérer des difficultés de certaines questions que soulève l'Ecriture) : « Nous devons abandonner de tels problèmes à Dieu, qui nous a faits, sachant bien que l'Ecriture est parfaite, *étant la parole du Verbe de Dieu et de son Esprit*; mais nous, nous sommes bien au-dessous, bien loin du *Verbe de Dieu et de son Esprit,* aussi nous avons besoin de la science des mystères » (II, 28, 2). Et cette inspiration dont le Verbe et l'Esprit étroitement unis sont les auteurs, le Père en est la source : « Les prophètes n'ont parlé qu'au nom du Père, au nom du Père unique... Ils ont été envoyés par le même et unique Père, qui a envoyé le Fils » (IV, 31, 6; 36, 5).

La délivrance des trois enfants dans la fournaise, par une théophanie décrite comme une apparition du Fils de Dieu, manifeste l'intervention de la main divine : « Ananias etiam, et Azarias, et Misael missi in caminum ignis septuplum exardentem, neque nociti sunt aliquid, neque odor ignis inventus est in eis. Quae igitur adfuit illis *manus Dei,* et inopinata, et impossibilia naturae hominum in eis perficiens » (V, 5, 2). Que cette citation se trouve bien dans un contexte trinitaire l'on n'en veut pour preuve qu'un passage tout voisin (l'un des plus beaux et des plus significatifs contenant l'image des *deux mains*) et qui à propos de l'enlèvement d'Enoch et d'Elie évoque la maternelle tendresse de Dieu envers ses créatures, depuis les origines jusqu'aujourd'hui, et jusqu'au jour de la Résurrection finale dont l'épisode en question n'est qu'une pâle image. Le sens profond de l'image des *deux mains* apparaît ici dans toute sa force : non seulement création continuée mais Présence absolue, immédiate, prévenante, inlassable et salvatrice de la Sainte Trinité à l'homme, du Père enserrant son enfant dans l'étreinte du Verbe et de l'Esprit. Il y a même ce verbe assez bouleversant : « assuetae erant » qui insinue que Dieu a comme succombé à l'amour de sa créature, qu'il ne peut plus s'en passer, s'en défaire, et qu'il se sent lié à elle par quelque pente ineffable de son Etre. « *Per illas enim manus,* per quas in initio *plasmati sunt,* per ipsas assumptionem et translationem acceperunt. *Assuetae enim erant in Adam manus Dei coaptare et tenere et baiulare suum plasma, et ferre, et ponere ubi ipsae vellent* (Elles s'étaient habituées en Adam à saisir, à tenir, à bercer, à porter leur créature) » (V, 5, 1).

*
* *

Ce qui est vrai de notre formation en Adam et de l'inspiration prophétique l'est aussi de cette nouvelle création qui, à la fin des temps, rend la vie à l'homme et rétablit sa ressemblance effacée; ce sont toujours les mêmes *mains* qui reproduisent, d'une manière plus éclatante encore, les traits du premier jour, car « Adam ne peut échapper aux mains de Dieu ».

« Quemadmodum ab initio plasmationis nostrae in Adam... sic in fine *Verbum Patris et Spiritus Dei,* adunitus antiquae substantiae plasmationis Adae, viventem et perfectum effecit hominem, capientem perfectum Patrem... Non enim effugit aliquando Adam *manus Dei,* ad quas Pater loquens dicit : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (*Gen.,* I, 26). Et propter hoc in fine non ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri (*Joh.,* I, 13), sed ex placito Patris *manus eius* vivum perfecerunt hominem, uti fiat Adam secundum imaginem et similitudinem Dei » (V, 1, 3).

Ce texte est particulièrement intéressant par la double application qu'il fait de cette action des mains divines, à la création d'abord, puis à l'incarnation; de part et d'autre le but poursuivi est le même : imprimer dans l'homme l'image et la ressemblance de Dieu.

Mais cette volonté de ressemblance est au fond un désir d'intimité entre le Créateur et sa créature : il n'accepte point d'être séparé d'elle, il refuse la distance qu'elle avait placé entre eux. Il veut la refaire immortelle en l'unissant à sa propre vie divine dans la communion la plus étroite et la plus parfaite. « Le Seigneur nous a rachetés par son sang. Il a donné son âme pour notre âme, sa chair pour notre chair, et il a répandu l'Esprit du Père *pour opérer la réunion et la communion entre Dieu et les hommes.* Dans les hommes il a comme déposé Dieu par l'Esprit; vers Dieu il a élevé l'homme par son incarnation, et ainsi de façon ferme et véritable, par sa venue, il nous a donné l'immortalité, *en nous mettant en communion avec lui...* Les hérétiques rejettent *le mélange du vin céleste*; ils ne prennent que l'eau de ce monde, et ils ne reçoivent pas Dieu *qui venait se mélanger avec eux* » (V, 1, 3). Et plus loin : « Nous ne lui avons rien donné, et il n'a besoin de rien nous demander; mais nous, nous avons besoin *de la communion avec lui,* et c'est pour cela qu'il s'est miséricordieusement répandu en nous, pour nous *recueillir* (ut nos colligeret) dans le sein du Père » (V, 2, 1).

L'Adam nouveau, l'homme parfait ainsi obtenu à la fin des temps, c'est d'abord, dans la pensée d'Irénée, l'Homme-Dieu, l'homme auquel s'est uni, a été « mélangé » le Fils de Dieu; mais c'est aussi le chrétien en général, l'homme tiré de la création, qu'il est glorieux à Dieu de rendre ainsi conforme et comme apparenté à son Fils : « Glorificabitur Deus *in suo plasmate,* conforme illud et consequens — i.e. affine (note de Dom Massuet) — suo puero adaptans » (V, 6, 1). Et cette conformité, cette parenté sont ici encore l'œuvre des *mains* du

Père : « Per manus enim Patris, id est per Filium et Spiritum, fit homo secundum similitudinem Dei » (V, 6, 1). La main de Dieu est la même qui a façonné Adam et nous façonne nous : « Manu... Dei, per quam plasmatus est Adam... plasmati sumus et nos ». Et le Père étant le même dont la parole reste présente à sa créature du commencement à la fin, pour *achever* de nous modeler à son image et ressemblance (Irénée a une vive conscience de la lenteur des œuvres de Dieu : c'est ainsi que le verbe *mûrir* est employé conjointement au verbe *façonner*, ce dernier en liaison avec *les mains* dont l'action implique à la fois l'adhérence et la continuité), il n'y a pas à attendre d'autre Père que lui ni d'autre *main* que la sienne :

« Cum sit unus et idem Pater, cuius vox ab initio usque ad finem adest plasmati suo..., iam non oportet quaerere alterum Patrem praeter hunc..., neque alteram *manum Dei* praeter hanc, quae ab initio usque ad finem format nos, et coaptat in vitam et *adest plasmati suo*, et perficit illud secundum imaginem et similitudinem Dei » (V, 16, 1).

Au surplus, il faut bien voir que l'identification est constante chez saint Irénée entre l'action propre du Père dans l'Incarnation et les opérations qu'il dit accomplies par *les Mains*. « S'il fait les créatures par son Verbe, c'est qu'Il est intelligent » (II, 13, 8) et « s'il embellit toute chose par son Esprit, c'est qu'il est Esprit ». Il est « totus mens, totus Logos..., totus ratio et totus spiritus *operans* » (II, 28, 4), et encore : « cogitatio eius Logos; et Logos mens et omnia concludens mens, ipse est Pater » (II, 28, 5). L'on conçoit donc sans peine que tout faire par *ses Mains* soit tout faire par Lui-même.

Certes l'action de chacune des *Mains* est distinguée, mais la simultanéité, l'immédiateté de la présence Trinitaire est sensible dans l'insistance de saint Irénée à ne rien affirmer d'une Personne qu'il ne le dise d'une autre. Le Christ incarné est venu, dit-il, afin « de nous rendre capables de contenir en nous-même le Pain de l'immortalité, qui est l'Esprit du Père » [10]. Mais ailleurs il note que les hommes « montent à travers l'Esprit jusqu'au Fils, et à travers le Fils jusqu'au Père » [11]. Alternativement c'est l'Esprit qui donne l'homme au Fils, ou le Fils qui donne l'Esprit à l'homme et l'homme à l'Esprit. « (Le Christ) a répandu l'Esprit du Père... il a déposé Dieu par l'Esprit... vers Dieu il a élevé l'homme par son incarnation » (V, 1, 3). Toutefois, « cet Esprit est aussi descendu sur le Fils de Dieu devenu Fils de l'Homme, s'habituant avec Lui à habiter dans le genre humain, à se reposer parmi les hommes (*Is.*, XI, 2), à habiter dans

10. Voir encore : IV, 20, 4; V, 1, 1; V, 20, 2; V, 36, 2; « Le Fils, le Verbe premier-né, descend dans la créature et il en prend possession : et la créature se remplit du Verbe et monte vers Lui... ».

11. Voir encore : IV, 20, 5; *Dém.*, n. 7 : L'Esprit donne au Verbe qui donne au Père mais c'est le Fils qui par office distribue l'Esprit, selon le bon plaisir du Père.

l'œuvre *modelée* par Dieu, — opérant en ces hommes la volonté du Père et les renouvelant de leur vétusté dans la nouveauté du Christ » (III, 17, 1). On a essayé d'introduire une certaine logique dans ces apparentes contradictions en disant avec le P. Lebreton, par exemple, qu'elles répondent à deux points de vue : descente de Dieu vers l'homme ou montée de l'homme vers Dieu. Mais il semble bien que cette distinction soit étrangère à la pensée de saint Irénée : il ne l'exprime nulle part et aucun des contextes ne le suggère. Ne tente-t-il pas plutôt d'exprimer le mystère de la Trinité en tant qu'il s'insère activement dans l'économie, mystère d'unité dans la diversité même, et mystère de diversité dans l'unité? Saint Irénée serait ainsi en dépendance étroite de la méthode d'exposition évangélique. « Nul ne vient au Père sans passer par moi ». « Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire ». C'est cet enveloppement parfait du Mystère divin, Plérôme inépuisable, débordement de plénitude, que tente sans doute d'évoquer l'image des *Mains de Dieu,* tout à la fois concrète et spirituelle, à la manière des grandes images de la Bible.

*
* *

L'Incarnation étant réalisée, il faut pour qu'elle produise tout son effet nous livrer chaque jour davantage à l'action créatrice des *mains de Dieu.* O homme, écrit saint Irénée, « puisque tu es l'œuvre de Dieu, attends *la main de ton artisan*; il fera tout comme il convient. Offre-lui un cœur souple et docile, conserve l'*empreinte* que te donne l'artisan, aie en toi quelque chose *de plastique,* pour ne pas perdre par ta dureté *les traces de ses doigts.* En gardant *le modelé,* tu monteras vers la perfection; car *l'art de Dieu* voilera ce qui, en toi, n'est que limon. Ce sont *ses mains qui ont façonné* en toi ta substance; voici qu'il te *revêtira* d'or pur et d'argent au dedans et au dehors, et il *t'ornera* tellement que le roi lui-même désirera ta beauté... Si tu lui livres ce que tu as en propre, c'est-à-dire ta confiance et ton obéissance, tu recevras *l'impression de son art* et tu seras l'œuvre parfaite de Dieu » (IV, 39, 2).

Cette docilité profonde à l'étreinte divine est seule capable de redresser l'homme, courbé depuis la Faute; à sa lumière nous discernons le lien qui existe entre la douleur et le péché, car la création ne fut pas seulement corporelle mais spirituelle aussi, et en s'arrachant des mains de Dieu Adam introduisit le désordre et la mort dans l'harmonie cosmique. Tel est le mal que Jésus est venu guérir, retourner, continuant de ce fait l'œuvre de la Genèse. « Te voici guéri, disait-il; ne pèche plus de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire » (V, 15, 2; *Joh.,* V, 14) : il montrait par là que les maladies humaines sont les suites du péché et de la désobéissance. Il a guéri

celui qui était aveugle de naissance, non par une parole, mais par un acte... pour montrer *cette même main de Dieu* qui au commencement a *pétri* l'homme. Ses disciples lui demandaient pourquoi il était aveugle, par sa faute ou par la faute de ses parents, il répondit : « Ni lui ni ses parents n'ont péché ; il est aveugle pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui » (*Joh.*, IX, 3) ; *les œuvres de Dieu, c'est la création*. Et Jésus a fait cette guérison par un acte, conformément à ce qu'a dit l'Ecriture : « Le Seigneur prit du limon de la terre et *pétrit* l'homme » (*Gen.*, II, 7). Et c'est pourquoi le Seigneur a craché sur la terre, a fait ainsi du limon et lui en a enduit les yeux : il montrait comment s'est faite la création..., il faisait voir à ceux qui savent comprendre, *la main de Dieu qui a pétri l'homme...* »

L'on voit maintenant en toute clarté l'importance chez saint Irénée du Dieu *Créateur* tel que nous le proposions au début de ce travail. Et la boucle se referme, le circuit s'achève lorsqu'Irénée nous montre que le Seigneur qui nous ressuscitera est aussi celui qui nous a créés dans le sein de notre mère. Il introduit ce chapitre par trois longues citations d'Isaïe et d'Ezéchiel — notamment la scène des ossements desséchés — au cours desquelles la main de Dieu est nommée plusieurs fois. « Je vous appellerai, et vous serez appelés à Jérusalem, et vous verrez, et votre cœur sera dans la joie, et vos os naîtront comme l'herbe, et *les mains du Seigneur* se feront connaître à ceux qui l'adorent » (*Is.*, LXVI, 13-14). Ezéchiel a dit de même : « *Et la main du Seigneur* s'est étendue sur moi... etc. » (*Ez.*, XXXVII, 1). Puis saint Irénée poursuit par un approfondissement admirable, en liant la résurrection des morts au sacrement du baptême. Sa pensée jouant sur plusieurs plans à la manière de la pensée johannique entremêle les thèmes créateur, rédempteur et sacramentel, l'image de la Main se retrouvant ici encore à chaque étape du dessein magnanime de Dieu.

« Quoniam autem in ventre *plasmat* nos Verbum Dei, ait Hieremiae : Priusquam *plasmarem* te in utero novi te (*Jér.*, I, 5), et priusquam exires de vulva sanctificavi te, et prophetam in gentibus posui te. Sed et Paulus similiter ait : *Gal.*, I, 15... Cum ergo in ventre Verbo *plasmemur*, idipsum Verbum ei, qui a nativitate caecus fuerat, formavit visionem, cum qui *in abscondito plasmator noster* est in manifesto ostendens, quoniam ipsum Verbum manifestum hominibus factum fuerat ; et antiquam *plasmationem* Adae disserens, et quomodo factus est, et *per quam plasmatus est manum*, ex parte totum ostendens... Et quoniam *in illa plasmatione*, quae secundum Adam fuit, in transgressione factus homo, indigebat lavacro regenerationis, postquam *linivit lutum* super oculos eius (après lui avoir enduit les yeux de limon, *Joh.*, IX, 7) dixit ei : Vade in Siloam et lavare ; simul et *plasmationem* et eam quae est per lavacrum regenerationem restituens ei » (V, 15, 3) [12].

12. (Le Seigneur qui nous ressuscitera est aussi celui qui nous crée dans le sein de notre mère : la preuve en est) « Ce que dit Jérémie (I, 5) : « Avant *que je t'eusse créé* dans le sein (de ta mère) je te connaissais... » et aussi ce que

Le sacrement est une nouvelle Genèse, pour l'immortalité.

*
* *

Au terme de cette brève enquête il semble impossible de surestimer dans la pensée de saint Irénée le fait de son insistance à affirmer Dieu comme le *Créateur immédiat* du monde et qui se révèle Lui-même *immédiatement* à l'homme. C'est là bien sûr une donnée fondamentalement biblique. « Le Seigneur parla à Moïse face à face comme un homme parle à son ami » (*Ex.*, XXXIII, 11). Mais Irénée par son image des *mains de Dieu* a rendu comme sensible cette proximité ineffable et terrible, et n'a pas diminué la sainteté de Dieu en la montrant presque comme familière. Nul intermédiaire entre le Créateur et sa créature : il ne cesse pas de la travailler, de la faire et de la refaire, depuis la création initiale jusqu'à la Résurrection des morts. Il ne se contente pas de parler, d'apparaître — toutes actions qui peuvent à la rigueur se produire à distance — : il touche, il saisit, il étreint, il façonne, il modèle amoureusement. C'est un enveloppement de vie. « Vous serez allaités, portés sur le sein, caressés sur les genoux. Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consolerai... et *la main de Yahweh* se fera connaître en ses serviteurs » (*Is.*, LXVI, 12-13).

Que cette main par laquelle Dieu se fait connaître et par laquelle nous connaissons Dieu soit l'image d'une profonde intimité d'amour, nul meilleur indice que le texte du Livre IV qui ouvre le premier grand développement sur les Deux Mains divines. « Selon sa grandeur, il n'est pas possible de connaître Dieu, car il est impossible de mesurer le Père ; *mais selon son amour* — car tel est ce qui nous mène à Dieu par son Verbe [13] — en lui obéissant nous apprenons toujours qu'il est un Dieu si grand et qu'il est celui qui par Lui-même a constitué et établi et orné toutes choses, et qui les contient » (IV, 20, 1°). (Dans la trad. arménienne : « et qu'il est celui qui *de sa main* a construit... etc. »). Il ne semble pas que l'on puisse, dans cette citation, identifier l'*amour* avec le Saint-Esprit. Cela fournirait une belle formule trinitaire mais dont il n'y a aucun équivalent (sauf erreur

dit Paul (*Gal.*, I, 15)... Puisque c'est le Verbe *qui nous a créés* dans le sein (de notre mère) c'est ce même Verbe *qui a formé* la vue de l'aveugle-né ; celui qui, sans être vu, *nous avait créés*, se faisait voir parce qu'il était devenu le Verbe incarné ; il nous renseignait sur l'antique *création* d'Adam, (montrait) comment *il avait été fait, par quelle main il avait été pétri* : cette œuvre partielle révélait l'œuvre totale... Et,... parce que l'homme coupable avait besoin du baptême de régénération, le Seigneur a dit (à l'aveugle-né) *après lui avoir enduit les yeux de limon* (*Joh.*, IX, 7) : « Va à la fontaine de Siloë et lave-toi » ; tout ensemble il le recréait et le régénérait par le baptême... »

13. Ceci est la trad. latine. Voici la trad. de l'arménien : « car il (nous) aime celui qui *en nous portant* nous présente à Dieu par le moyen de son Verbe. »

de notre part) dans l'œuvre de saint Irénée. Il faut le comprendre probablement à la lumière du « Deus caritas est » de saint Jean, donc comme s'appliquant au Père ou à la Trinité. Irénée reprend d'ailleurs cette expression quelques pages plus loin (en supprimant cette fois le possessif : secundum dilectionem *eius*, mais sans changer à notre avis le sens d'*amour descendant* que le contexte, le parallélisme et la pensée habituelle de saint Irénée imposent) : « Il n'est personne qui ait scruté sa hauteur ni parmi les anciens ni parmi les modernes, cependant selon *l'amour* il est toujours connu par le moyen de celui par lequel il a constitué toute chose [14]. Et celui-ci est son Verbe, Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, à la fin des temps, s'est fait homme parmi les hommes *afin de joindre la fin avec le commencement* (ut finem coniungeret principio), c'est-à-dire *l'homme avec Dieu*. Et c'est pourquoi les prophètes, ayant reçu du Verbe Lui-même les grâces prophétiques (ou charismes ; dans le latin : charisma) prêchèrent à l'avance sa venue par laquelle *le mélange et la communion* (« la communion d'unanimité » trad. arm.) *de Dieu et de l'homme* a été fait selon le bon plaisir du Père... » (IV, 20, 4). C'est par *Ses Mains* que Dieu se fait connaître continuement, affirme saint Irénée. Mais ses mains, nous venons de le voir, ne sont que l'image de Son Amour qui nous est toujours connu, car en aucun lieu du monde nous ne pouvons Lui échapper. Tel fut bien le message que les prophètes annoncèrent, décrivant ce que les hommes ne surent pas voir. « Et moi, j'apprenais à marcher à Ephraïm, *je les prenais par les bras*... je les menais avec des attaches, avec des liens d'amour. J'ai été pour eux *comme qui soulève un nourrisson contre ses joues*... » (*Os.*, XI, 3-4). Et c'est enfin ce que nous a appris Jésus : « Et surgens venit ad patrem suum. Cum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est, et accurrens *cecidit super collum eius*, et osculatus est eum » (*Lc*, XV, 20). Nous ne l'avons pas seulement contemplé, nous avons touché et palpé ses mains meurtries et son cœur ouvert. « Deinde dicit Thomae : Infer digitum tuum hic, et vide *manus meas*, et affer manum tuam, et mitte in latus meum... » (*Joh.*, XX, 27). Ces mains que Thomas Didyme a saisies parce qu'il fut d'abord saisi par elles, saint Irénée les voit à l'œuvre, de la Genèse à la Parousie. « Assuetae enim erant in Adam manus Dei coaptare et tenere et baiulare suum plasma » (V, 5, 1).

Jean MAMBRINO, S. J.

---

14. Dans le mot à mot de la trad. arménienne, il y a : « *par la main de celui par la main duquel* il a fait être... ».